

Randonnée du 16 mars 2025

-La Ferté-sous-Jouarre- Chamigny-Saâcy-sur-Marne- -Nanteuil

Nous étions six (Paul, Marie-Laure, Annick, Claire, Marie-Christine et Thierry) guidés par Paul.

La Ferté-sous-Jouarre

Le bourg de la Ferté-sous-Jouarre s'est formé au Moyen Age autour d'une forteresse aujourd'hui disparue, qui lui a donné son nom ("ferté"= place forte, en ancien français).

Dès le XVIe siècle, l'industrie meulière donna à la Ferté-sous-Jouarre un rayonnement dans le monde entier grâce à la qualité de sa pierre et au savoir-faire de ses meuliers. Sur une gravure représentant La Ferté-sous-Jouarre, en 1453, on voit des meules en préparation en plein air, aux bords de la Marne. L'expansion de la ville a été étroitement liée aux meuliers et à leurs ateliers. En 1789, l'industrie meulière occupait 3 000 ouvriers environ, hommes, femmes et enfants confondus. On surnommait cette classe ouvrière « les mains bleues » car le silex pénétrait les chairs.

Les meules étaient expédiées dans le monde entier. En 1853, en plein essor, les vingt-trois entreprises actives à La Ferté occupaient 1 500 à 2 000 ouvriers pour une production annuelle de plus de 20 000 meules.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, une nouvelle technique de mouture – les cylindres métalliques – ont révolutionné le travail de meunerie et annoncé le déclin des meules en pierre. La pierre fut utilisée aussi pour la construction de maisons à Paris et d'équipements (ponts de fer et métro). Le port fut réaménagé pour le transport fluvial. Cette industrie souffrira des deux guerres et aura du mal à survivre à la seconde. En 1951, la Société Générale Meulière, dernier établissement, est fermée.

La ville est constituée de nombreuses maisons en meulière.









Et pourtant, il n'a pas aboyé !









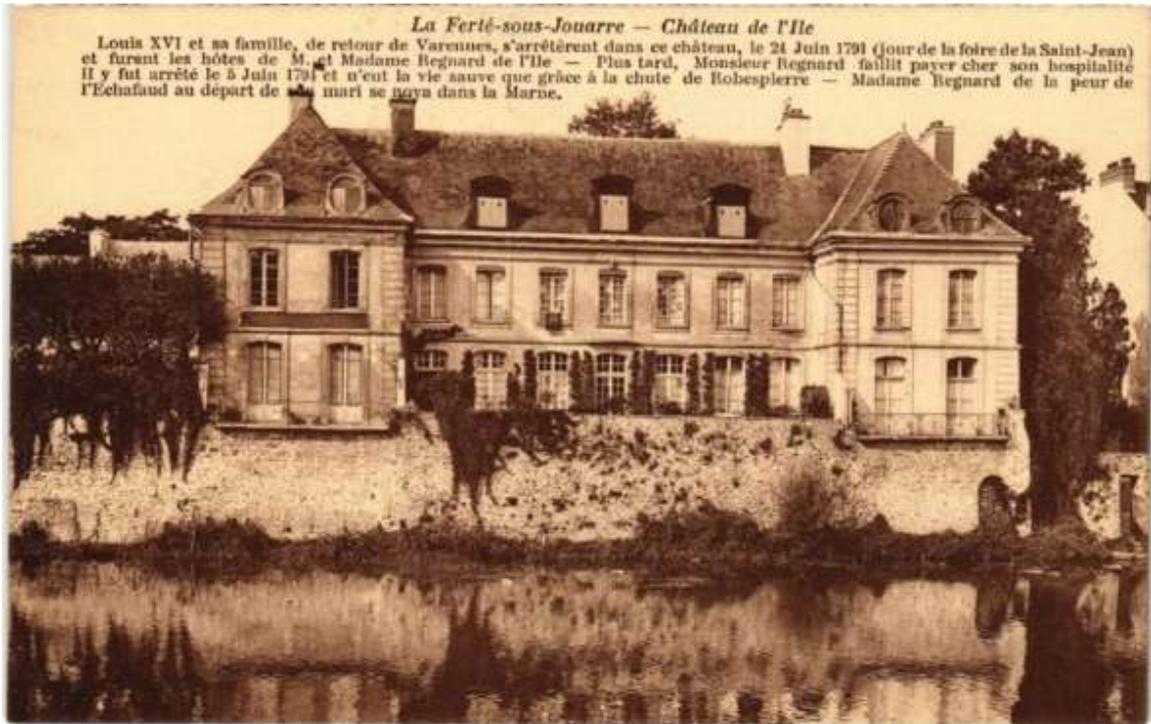
La synagogue de La Ferté-sous-Jouarre a été construite en 1890 sur les plans de l'architecte Edmond Fauvet, et réalisée par l'entrepreneur Eugène Pica.

Après la guerre, alors que les ouvertures de la synagogue sont très rares, des travaux d'entretien urgents sont nécessaires. La décision est prise en 1973 de vendre l'édifice à la ville. Depuis 2001, elle abrite des expositions temporaires d'art contemporain au rez-de-chaussée, et le musée André Planson, peintre fertois (1898-1981), au premier étage.









La Ferté fut fondée sur une île fortifiée par Anculphus, vers 850. Au cours du Moyen Âge, le bourg était appelé La Ferté Aucoul, et gouverné par les seigneurs de Montmirail. Mentionné au 12^{ème}, "Firmitas Ansulfi", sa dénomination a changé plusieurs fois au cours des siècles avant de s'appelait La Ferté sous Jouarre.

Centre de ralliement des huguenots, siège d'un synode provincial en 1563, la ville fut prise par Mayenne en 1590, puis reconquise par Henri IV en 1591.

La Ferté sous Jouarre est la patrie d'Antoine de Bourbon, père de Henri IV, du cardinal Charles de Bourbon, roi des Ligueurs, de Jeanne Poisson marquise de Pompadour,

Louis XVI et Marie Antoinette, après l'insuccès de leur fuite à Varennes, s'arrêtèrent quelques instants au Château de l'Île, une jolie maison du (XVIII^{ème} siècle) bâtie sur les berges de la Marne. De nombreux événements ont marqué le passé de la ville. Elle fut occupée et bombardée pendant la Première guerre mondiale, le château de l'Île fut détruit.











Chamigny

Le nom du village Chamigny vient de CAMINIACUM et appartient à cette région où l'on relève de fort nombreuses terminaisons en « lacus » qui résulteraient de l'association du nom d'un propriétaire et du suffixe lacus (fonds de terre, domaine). De nombreux domaines fondés par les Francs (Vème siècle) ont ainsi tiré leur origine. En l'occurrence Chamigny pourrait donc provenir de l'établissement d'un certain CAMINIUS (nom de famille équivalent à CHEMIN) sur un domaine situé aux Masures ou à Godefroy – où s'étendant de l'un à l'autre – au nom de qui fut ajouté LACUS à l'époque gallo-romaine. A s'en tenir à son nom et à ce que la toponymie (histoire du nom de lieux) peut nous en dire, notre village pourrait donc remonter au moins au 5ème siècle après J.C. entre 400 et 500.

L'église dédiée à Saint Etienne, présente cette particularité que son orientation est inverse de celle habituelle des édifices religieux. Cette disposition doit résulter de la forte déclivité du terrain et surtout de la préexistence de la crypte dont il importait de ne point nier l'emplacement. Dès 1130, les moines ont consolidé la chapelle souterraine pour pouvoir construire l'église au-dessus, ce qui donne une crypte et une église de style gothique XIIIème siècle. La construction de l'église s'est longuement étalée dans le temps.





Eglise Saint-Etienne





Eglise Saint Etienne de Chamigny

L'église Saint Etienne est tout à fait remarquable et mérite beaucoup plus qu'un simple coup d'œil en passant.

Il faut souligner l'importance des inscriptions à l'inventaire des Monuments Historiques :

- 1) La Crypte, classée Monument Historique en 1845, au début des classements, est la partie la plus prestigieuse de l'église et elle fait l'admiration des connaisseurs.*
- 2) La statue « La Vierge et l'Enfant » dans la crypte, du XIV^{ème}, en pierre, classée en Monument Historique en 1904 avec enfant présentant un phylactère (parchemin déroulé)
Elle a toujours été l'objet d'une grande vénération. La tradition orale locale a longtemps rapporté que cette vierge était un don personnel du roi Saint-Louis qui aimait venir ici lorsqu'il séjournait à Reuil.*
- 3) La statue « Saint Etienne » dans l'église, du XVI^{ème}, en pierre polychrome avec son visage naïf classée Monument Historique en 1954.
Saint Etienne est le patron de la paroisse.*
- 4) Enfin l'église Saint Etienne, dans son ensemble, a été classée Monument Historique en 1981*







































Nanteuil



Les vignes pour le champagne de Seine-et-Marne

La zone d'appellation « champagne » a été fixée il y a plusieurs dizaines d'années. Elle couvre 30ha sur 125ha. Elle traverse le village sans grande cohérence (la cour de l'école ou le cimetière sont en appellation champagne !). Depuis quelques années, les terrains dans le cœur du village ont été plantés en vignes et ils ont remplacé les vergers, les potagers et les bosquets.

Il n'y a plus qu'un vigneron à Nanteuil. Les sièges des autres exploitations sont situés dans l'Aisne, la Marne ou l'Aube. Le champagne n'est donc pas une recette fiscale importante pour la Commune !







L'église Sainte-Marguerite d'Antioche qui doit son nom à une martyre du IV^{ème} siècle connue notamment pour être une des saintes qui serait apparue à Jeanne d'Arc. Détruite au cours de la Guerre de Cent Ans, l'église fut rebâtie jusqu'à se voir de nouveau touchée par les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale. Aujourd'hui, les six vitraux du chœur ont été

reconstitués grâce à des éclats des anciens vitraux, mêlant présent et futur et témoignant d'un passé fort en histoire.





Le 15 août 1944, les Allemands vident de leurs occupants les prisons de Fresnes et de Romainville. Dans la gare de marchandises de Pantin, 2 400 Résistants, 1 654 hommes et 546 femmes, sont entassés dans 30 wagons. Le voyage s'effectue dans des conditions effroyables. Une nuit est nécessaire pour parcourir les 70 kms séparant la gare parisienne du tunnel de Luzancy. Le pont enjambant la Marne vient d'être coupé par l'aviation alliée, ce qui ralentit toute progression.

Durant toute la journée du 16 août, entre la plaine de Luzancy et la gare de Nanteuil-Saâcy, les prisonniers vont devoir, encadrés par les SS, transporter le butin de leurs bourreaux. Parfois enchaînés, ils portent jusqu'à un autre train des valises, des caisses de champagne, et même un piano à queue... Certains prisonniers sont abattus sur place par les SS. Cependant, une quinzaine d'entre eux, peuvent, grâce aux efforts de la Croix Rouge locale, être arrachés au convoi.

Au cours de cette journée, la population n'a de cesse d'apporter son aide aux déportés en distribuant des boissons ou de la nourriture et en permettant même de faire aboutir quatre évasions. Le soir du 16 août, le convoi reprend sa route vers l'Allemagne. Quatre jours plus tard, les hommes pénètrent dans le camp de Buchenwald. Les femmes continuent vers le camp de Ravensbrück où elles arrivent le 21 août.

Quelques noms parmi les déportés du "dernier convoi" témoignent d'une grande diversité l'appartenance à la Résistance. Parmi eux : Florentine Auribault d'Émerainville, le marquis De Roy de Villecerf, Maurice Braun, chef du réseau Ernest Publican, l'abbé Hénocq, René Piketty, directeur de la "Générale meulière" de La Ferté-sous-Jouarre.